

Jean-Pierre Dubois, président de la LDH

# Pour un **nouveau** contrat

**D**epuis son origine, le Politique est toujours ambigu. Voici vingt ans que le modèle du renard libre dans le poulailler libre domine la scène planétaire sans adversaire autre que, pour l'essentiel, symbolique (l'altermondialisme). Mais les citoyens du monde sont plus conscients des risques qui en résultent qu'ils ne l'ont jamais été : même en Chine le pouvoir affronte chaque année des explosions de colère face à l'insupportable, à la fois socialement et écologiquement. Nous sommes ainsi dans une contradiction croissante entre le Politique qui se fait et le Politique qui se souhaite. Se développent des acteurs civiques et sociaux, des forums réels et virtuels, de nouveaux outils de communication, de mobilisation et de pression, qui éclairent une opinion publique mondiale en formation. Mais ils n'ont ni le pouvoir ni même la force d'imposer à ce dernier plus que des concessions, souvent réduites à des gesticulations médiatiques. Car les dirigeants du monde, du moins là où existe une compétition démocratique pour le pouvoir, sont issus d'une sélection opposant des individus en concurrence et non des dynamiques collectives. Les partis politiques ne les choisissent pas mais ont été bien plutôt conquis et soumis par les candidats à la monarchie élective (et la France est plus ici caricature qu'exception). Ils sont dès lors menacés de réduction à l'état de formes exsangues, machines électorales et écuries abritant des aventures personnelles.

Peu important ici les qualités, les défauts et les profils des protagonistes. L'enthousiasme planétaire provoqué il y a un an par l'élection de Barack Obama, dont le prix Nobel incongru résonne comme un écho devenu incompréhensible, n'a empêché ni l'enlèvement afghan, ni l'impuissance en Palestine, ni l'échec de Copenhague. Le charisme, même lorsqu'il exprime aussi la vérité d'un homme, ne peut durablement masquer la crise des acteurs politiques collectifs. Les enjeux mondiaux s'aiguisent : accélération du changement climatique, montée planétaire du chômage et de la précarité concurrentielle, retour de la concurrence impérialiste entre puissances majeures d'un monde devenu multipolaire. Et l'impuissance des politiques s'étale à toutes les échelles territoriales : de Copenhague à Kaboul en passant par Bruxelles, les logiques de compétition et de domination étouffent les dynamiques de coopération et de solidarité. Or ce qui est en jeu, ce n'est pas seulement l'avenir « soutenable » de l'humanité mais aussi l'effectivité démocratique et la garantie de libertés réelles dans nos « sociétés d'individus » compétitives. Car les crises que nous affrontons sont certes financières, économiques, sociales et écologiques, mais aussi et même d'abord politiques au sens le plus profond de ce mot. Si les nouveaux acteurs civiques et sociaux, du local au planétaire, ne parviennent pas à inventer des formes renouvelées de mobilisations politiques durables,

« Ce qui est en jeu, ce n'est pas seulement l'avenir « soutenable » de l'humanité mais aussi l'effectivité démocratique et la garantie de libertés réelles dans nos « sociétés d'individus » compétitives. Car les crises que nous affrontons sont certes financières, économiques, sociales et écologiques, mais aussi et même d'abord politiques au sens le plus profond de ce mot. »

## social

si le refus – parfaitement légitime – de l'encadrement aliénant continue à rabattre l'engagement fort sur la seule désobéissance individuelle et sur des solidarités fluides voire éphémères (ce qui fait l'objet du dossier central de ce numéro d'*Hommes & Libertés*), alors les rassemblements de chefs d'Etat et de gouvernement continueront quant à eux à alimenter la scène médiatique... et le rejet du Politique, vu comme une machine à produire slogans creux et boniments insaisissables. Les « sociétés d'individus » sont une réalité de plus en plus planétaire, irréversible à vue humaine si l'on voit plus loin que les convulsions régressives de type traditionaliste ou fondamentaliste : le retour des formes anciennes de contrôle social est à peu près aussi probable que la résurrection du califat fantasmée par Al-Qaida. Et la marchandisation compétitive exacerbe partout les tensions porteuses d'une potentielle « guerre de tous contre tous ». Mais en même temps l'interdépendance mondiale augmente sans cesse : les technosciences, en particulier les technologies de l'information et de la communication, non seulement lient nos destins mais stimulent aussi notre prise de conscience de ces liens. C'est cette prise de conscience qui doit accoucher, sauf à accepter un avenir de soumission anesthésiée aux autorités de surveillance globalisée, d'un renouveau indispensable : le rejet du Politique est plus que jamais mortifère,

car sans Politique les individus ne peuvent faire société. Nous en avons besoin, les défenseurs des droits en ont besoin, à l'échelle du monde et singulièrement aussi à l'échelle de l'Union européenne. Et nos attentes n'en sont que plus fortes quant à la nécessité d'une parole claire et crédible à ces niveaux. Mais commençons par balayer devant notre porte. Porter la mobilisation civique et sociale d' « individus solidaires », c'est bien ce que la LDH identifie aujourd'hui comme « Urgence pour les libertés, urgence pour les droits ». Et c'est aussi là que se jouera l'issue de notre campagne : dans l'expression d'une volonté, que nous souhaitons le plus largement partagée possible, de réhabilitation du politique, et dans l'engagement pour un nouveau contrat social fondé sur la citoyenneté et sur l'effectivité des droits. Certes, comme le relevait en conclusion notre « Manifeste du centenaire » en 1998, « devant nous la tâche est immense », et nous n'avons bien sûr pas la prétention d'y suffire. Mais si nous n'affrontions pas ce défi, nous serions infidèles à notre raison d'être telle que la voyaient nos fondateurs le 17 juin 1998 : promouvoir « les principes d'égalité civile et politique qui nous ont ouvert depuis 1789 l'idéal d'humanité dont nous portons la responsabilité dans le monde ». Nous continuerons ce combat.